

METHODOLOGIE DE LA CONTRACTION DE TEXTE

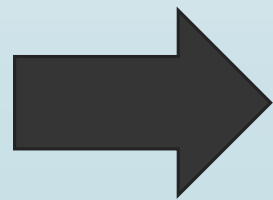


SSH

Tut'rentrée Janvier 2017

LA CONTRACTION, QU'EST-CE QUE C'EST?

- L'épreuve de contraction de texte est une **épreuve rédactionnelle**
- Epreuve de **40 min**
- Un texte de départ d'**environ 1000 mots**.
- Environ **10 % doivent être conservés**.
- Chaque personne doit trouver **sa méthode**.



100 points au concours !

- 
- Travail de lecture et d'écriture
 - Epreuve de réduction de texte

- **OBJECTIFS :**

- Résumer le texte de manière **concise** et **claire**
- Faire ressortir **l'essentiel du texte**
- **Respecter les idées du texte**

➔ **FAIRE UNE **SYNTHESE** DU TEXTE**

QUE FAIRE FACE AU TEXTE ?



- Lecture du paratexte, de la date, de l'auteur et de la source
- **Lire une à deux fois le texte.**
 - Première lecture : de découverte
 - Deuxième lecture : analytique
- Surligner / Relever les **idées importantes.**
- Déterminer la progression du texte
- Déterminer les parties
- Faire un **résumé de chaque partie** en fonction de l'importance de celles-ci.

QUE FAIRE POUR REDIGER SA CONTRACTION ?

- Faire un **brouillon** ou non (très conseillé si vous avez le temps!)
- Attention à la syntaxe et l'orthographe !!
- Bien **suivre la chronologie du texte**. +++
- **Respecter le nombre de mots**. +++
- Utiliser des **transitions** pour rendre le texte plus facile à comprendre et pour limiter le nombre de mots
 - Ex: et, parce que, donc ...
- Ne pas oublier de faire une petite **phrase d'introduction** puis **de conclusion**.
- **Se relire** pour éviter les fautes d'accord, d'orthographe.

À EVITER DANS LA CONTRACTION



- Les **phrases trop longues** ou **sans ponctuation**
- Les **lectures critiques** et le **non respect du point de vue de l'auteur**
- Mettre des exemples et des arguments (sauf s'ils sont essentiels à la compréhension du texte).
- Les **répétitions**
- Les **surcharges adverbiales**
- Il ne faut **pas parapher le texte**
- Les abréviations non explicitées et non autorisées
- Ne mettez **pas trop de chiffres**. Limitez vous à ceux importants qui sont nécessaires à la compréhension du texte
- Eviter de faire des **phrases sans verbes**
- Ne pas utiliser les **pronoms définis** (nous) ou les **pronoms indéfinis** (on)



QUELQUES PROCEDES UTILES

- Supprimer les présentatifs (voilà, il y a....)
- Utiliser les deux points lorsqu'il y a une cause suivie de la conséquence
- Utiliser l'infinitif plutôt que le verbe conjugué
- Faites des listes au lieu de lister les éléments les uns à la suite des autres c'est-à-dire 1).... 2).... 3)....
- Ne pas prendre la phrase de conclusion du texte pour sienne. Ne faire une conclusion que si elle apporte au texte. Si texte trop court, ne pas la faire.
- Employer les mots-clés du texte
- Eviter d'utiliser tout son capital de mot au début de sa contraction
- Trouver l'idée principale de chaque paragraphe

QUELQUES PROCEDES UTILES (suite)

- Trouver un **code couleur pour le surlignage dans le texte**
 - Idées essentielles : JAUNE
 - Mots clés : VERT
 - Mots de liaison : ENTOURES EN ROUGE
- Réduire le nombre de mots en travaillant les verbes du texte, les noms, les adverbes.
 - Ex : « La souris est mangé par le chat » devient « Le chat mange la souris »
 - Ex : « Il travaille ses cours de médecine » devient « Il révise »
 - Ex : « Le fait d'être emprisonné » devient « L'emprisonnement »
 - Ex : « Un médicament qui a des effets indésirables graves » devient « Un médicament dangereux »
 - Ex : « Les chercheurs se demandent quelles personnes prendront ce médicament » devient « Quelle population touche le médicament? »
 - Ex : « Les P1 sont stressés car le concours est difficile » devient « Les P1 stressent : le concours est difficile »

REGLES POUR LE COMPTAGE DES MOTS DE LA CONTRACTION

1. COMPTENT COMME UN MOT (UNE CASE) :

- Un **mot simple** ou **composé avec** ou **sans tiret** ; l'article défini (le, la, l',...), indéfini (un, une, des,...), partitif (du, de la, des,...) associé au mot doit être compté dans la même case
- Une **conjonction** (mais, ou, et, donc, or, ni, car)
- Un **nombre** ou une **expression chiffrée**
- Un **sigle** (sauf s'il est attaché à un mot : Médicament® compte pour une seule case)
- Un **acronyme** ou une **abréviation** qui aura été auparavant défini dans le texte ou autorisé et indiqué comme tel dans le sujet de l'épreuve
- Les **lettres utilisées isolément** (a, β,...)
- TRES IMPORTANT: ET / A SONT A METTRE DANS DES CASES ISOLEES

2. NE COMPTENT PAS SEPARÉMENT (doivent être associés dans une case) :

- La **ponctuation** (. , ; : ? !)
- Les **signes conventionnels** (< , > , ...)
- Les **guillemets**
- Les **parenthèses** ou **crochets**
- L'**article défini** (le, la, l',...), **indéfini** (un, une, des,...), **partitif** (du, de la, des,...) **associé au mot**
- Les **numéros** ou **lettres d'une énumération** (accompagnés ou non d'une ponctuation ou d'un tiret (par exemple : a), 1 (, 1)...))
- Les **unités associées à un nombre** (par exemple : 18 mg, 172 ml/min.m², 26 m/s, 20 ans, 3 heures, ...)

EXEMPLE DE GRILLE DE CORRECTION

1 à 5					
6 à 10					
11 à 15					
16 à 20					
21 à 25					
26 à 30					
31 à 35					
36 à 40					
41 à 45					
46 à 50					
51 à 55					
55 à 60					

GRILLE DE CORRECTION DU CONCOURS

NE RIEN INSCRIRE

ACADÉMIE DE NICE
UNIVERSITÉ NICE SOPHIA ANTIPOLIS
FACULTÉ DE MÉDECINE

NOM _____ PRÉNOM _____
DATE DE NAISSANCE _____ N° DE TABLE _____

NE RIEN INSCRIRE

FACULTE DE MEDECINE DE NICE

NOTE _____

Signature du correcteur _____

UE 7
SANTÉ • SOCIÉTÉ • HUMANITÉ

ÉPREUVE DE CONTRACTION DE TEXTE

NE RIEN INSCRIRE ICI

ÉCRIRE EN DESSOUS DES POINTILLES - ÉCRIRE EN DESSOUS DES POINTILLES - ÉCRIRE EN DESSOUS DES POINTILLES

76 à 80					
81 à 85					
86 à 90					
91 à 95					
96 à 100					
101 à 105					
106 à 110					
111 à 115					
116 à 120					
121 à 125					
126 à 130					
131 à 135					
136 à 140					
141 à 145					
146 à 150					

NE RIEN INSCRIRE ICI

ÉCRIRE EN DESSOUS DES POINTILLES - ÉCRIRE EN DESSOUS DES POINTILLES - ÉCRIRE EN DESSOUS DES POINTILLES

ASPECTS TECHNIQUES DE L'ÉPREUVE DE CONTRACTION DE TEXTE

L'épreuve de contraction de texte (ou résumé) est une épreuve rédactionnelle. Les abréviations non explicitées et le style télégraphique ne sont pas admis. L'écriture doit avoir une taille suffisante pour être normalement lue par le correcteur. La présentation globale du résumé, le respect du nombre de mots indiqué dans le sujet de l'épreuve (voir conventions pour le décompte ci-après), la cohérence du résumé avec le texte original, le respect de la partition du résumé selon les termes de l'épreuve compteront pour 10% de la note.

Recommandations pour le comptage des mots :

1. Comptent comme un mot (une case) :

- un mot
 - o simple ou composé avec ou sans tiret ; l'article défini (le, la, l', ...), indéfini (un, une, ...), partitif (du, de, des...) associé au mot doit être compté dans la même case
 - o une conjonction (mais, ou, et, donc, or, ni, car)
- un nombre ou une expression chiffrée
- un sigle (sauf s'il est attaché à un mot : Médicament® compte pour une seule case)
- un acronyme ou une abréviation qui aura été auparavant défini dans le texte ou autorisé et indiqué comme tel dans le sujet de l'épreuve
- les lettres utilisées isolément (α , β , ...)

2. Ne comptent pas séparément (doivent donc être associés dans une case) :

- la ponctuation (., : ; ? !)
- les signes conventionnels (\leq , $>$, ...)
- les guillemets
- les parenthèses ou crochets
- l'article défini (le, la, l', ...), indéfini (un, une, ...), partitif (du, de, des...) associé au mot
- les numéros ou lettres d'une énumération (accompagnés ou non d'une ponctuation ou d'un tiret (par exemple : a), 1-, 1-) ...)
- les unités associées à un nombre (par exemple : 18 mg, 172 ml/min.m², 26 m/s, 20 ans, 3 heures, ...)

3. Comptent séparément (doivent être inscrits dans des cases séparées) tous les autres cas

EXERCICE DE CONTRACTION DE TEXTE:

De quoi souffrait-on ? De quoi se plaignait-on à l'époque moderne ?

Texte de **590 mots** à **résumer en 60 mots** maximum

Les consultations médicales écrites

L'analyse des consultations médicales écrites s'avère très précieuse pour caractériser ce dont les hommes et les femmes des siècles passés souffraient ou, du moins, se plaignaient. Attestée dès l'Antiquité, la pratique de la consultation médicale écrite s'est développée en Italie à la fin du Moyen Âge puis en France et dans la plupart des pays européens à l'époque moderne. Jusqu'au début du XIXe siècle, la consultation écrite fut un acte médical courant, tarifé, associé à un genre littéraire codifié. Les textes, de quelques pages, rédigés à distance en réponse à un « mémoire » détaillé ou à l'issue de rencontres avec les malades, reprenaient les informations pertinentes sur le malade et la maladie, puis présentaient une analyse de la maladie avec ses aspects diagnostiques, pronostiques et étiologiques, et enfin les décisions thérapeutiques (remèdes et régime de vie). En latin puis généralement en langue vernaculaire à partir du XVIIIe siècle, les consultations écrites étaient régulièrement colligées sous forme de recueils à destination des étudiants ou des jeunes praticiens.

Pathologies de l'abdomen, du thorax puis des membres

L'analyse des appareils atteints offre un autre point de vue sur les fardeaux pathologiques portés par les Français de l'époque moderne. Les maladies de l'appareil génito-urinaire arrivent en tête avec 18 % des consultations écrites ; elles incluaient de nombreuses infections sexuellement transmissibles, des lithiases urinaires et des stérilités. Les maladies de l'appareil digestif étaient presque aussi fréquentes et recouvraient des maladies du foie et des voies biliaires (notamment des lithiases compliquées), des diarrhées chroniques, des troubles hémorroïdaires ainsi que de nombreuses plaintes ressemblant à nos actuelles « colopathies fonctionnelles ». Venaient ensuite, à peu près avec la même fréquence de 10 %, les maladies de l'appareil respiratoire et celles du système nerveux : les premières principalement de nature infectieuse (notamment tuberculeuse) ou rattachables aux actuelles bronchopneumopathies chroniques obstructives ; les secondes comprenant des épilepsies, des migraines, des paraplégies et davantage encore des hémipariégies dont la présentation évoque souvent une origine vasculaire. Les maladies de la peau et les maladies ostéo-articulaires motivaient environ 5 % des consultations. Les premières sont difficiles à caractériser précisément faute d'une sémiologie clinique performante, qui n'a été développée qu'à la fin du XVIIIe siècle. Toutefois, les dermatoses infectieuses (érysipèle, herpès), l'eczéma et le psoriasis semblent avoir été courants. Les maladies ostéo-articulaires incluaient des lombosciatiques, des cruralgies, des arthroses de la hanche et du genou ainsi que des atteintes inflammatoires qui peuvent être rattachées à la goutte commune, au rhumatisme psoriasique et à la polyarthrite rhumatoïde. En revanche, il y a eu très peu de consultations écrites pour des douleurs rachidiennes isolées.



Les maladies mentales : l'iceberg ?

Des troubles mentaux peuvent être évoqués dans 4 % des consultations. Il s'agissait le plus souvent de manifestations relevant des catégories contemporaines des troubles anxieux et des troubles de l'humeur ainsi que des troubles somatoformes, dans deux expressions principales, le trouble de conversion et l'hypochondrie. Plus rarement, les manifestations étaient plus sévères, avec des éléments psychotiques, relevant des catégories contemporaines des troubles bipolaires, des dépressions majeures ou des schizophrénies. Malgré le développement d'une réflexion sur la maladie mentale au cours du XVIII^e siècle, les troubles mentaux n'ont été que très imparfaitement appréhendés et pris en charge par la médecine et ses praticiens pendant les siècles modernes. De ce fait, la faible fréquence de ces troubles dans les consultations françaises ne reflète probablement pas tant la réalité épidémiologique que l'insuffisance des catégories conceptuelles et des prises en charge médicales de ceux-ci.

Extrait La revue du Praticien – Avril 2015



MISE EN COMMUN DES IDEES

- Que pensez-vous du texte ?
- Vous paraît-il difficile à la lecture ?
- Avez-vous trouvé les différentes parties du texte ?
- Où trouvez-vous l'introduction et la conclusion ?
- Pouvez-vous expliquer avec vos mots les notions principales du texte ?
- Pouvez-vous trouver les mots clés du texte ?
- Pensez-vous que tous les exemples des maladies sont à citer ?



INTRODUCTION

PREMIER PARAGRAPHE

Les consultations médicales écrites

L'analyse des consultations médicales écrites s'avère très précieuse pour caractériser ce dont les hommes et les femmes des siècles passés souffraient ou, du moins, se plaignaient.

Attestée dès l'Antiquité, la pratique de la consultation médicale écrite s'est développée en Italie à la fin du Moyen Âge puis en France et dans la plupart des pays européens à l'époque moderne. Jusqu'au début du XIXe siècle, la consultation écrite fut un acte médical courant, tarifé, associé à un genre littéraire codifié. Les textes, de quelques pages, rédigés à distance en réponse à un « mémoire » détaillé ou à l'issue de rencontres avec les malades, reprenaient les informations pertinentes sur le malade et la maladie, puis présentaient une analyse de la maladie avec ses aspects diagnostiques, pronostiques et étiologiques, et enfin les décisions thérapeutiques (remèdes et régime de vie).

En latin puis généralement en langue vernaculaire à partir du XVIIIe siècle, les consultations écrites étaient régulièrement colligées sous forme de recueils à destination des étudiants ou des jeunes praticiens.

Pathologies de l'abdomen, du thorax puis des membres

L'analyse des appareils atteints offre un autre point de vue sur les fardeaux pathologiques portés par les Français de l'époque moderne.

Les maladies de l'appareil génito-urinaire arrivent en tête avec 18 % des consultations écrites ; elles incluaient de nombreuses infections sexuellement transmissibles, des lithiases urinaires et des stérilités. Les maladies de l'appareil digestif étaient presque aussi fréquentes et recouvraient des maladies du foie et des voies biliaires (notamment des lithiases compliquées), des diarrhées chroniques, des troubles hémorroïdaires ainsi que de nombreuses plaintes ressemblant à nos actuelles « colopathies fonctionnelles ». Venaient ensuite, à peu près avec la même fréquence de 10 %, les maladies de l'appareil respiratoire et celles du système nerveux : les premières principalement de nature infectieuse (notamment tuberculeuse) ou rattachables aux actuelles bronchopneumopathies chroniques obstructives ; les secondes comprenant des épilepsies, des migraines, des paraplégies et davantage encore des hémiplegies dont la présentation évoque souvent une origine vasculaire. Les maladies de la peau et les maladies ostéo-articulaires motivaient environ 5 % des consultations. Les premières sont difficiles à caractériser précisément faute d'une sémilogie clinique performante, qui n'a été développée qu'à la fin du XVIIIe siècle. Toutefois, les dermatoses infectieuses (érysipèle, herpès), l'eczéma et le psoriasis semblent avoir été courants. Les maladies ostéo-articulaires incluaient des lombosciatiques, des cruralgies, des arthroses de la hanche et du genou ainsi que des atteintes inflammatoires qui peuvent être rattachées à la goutte commune, au rhumatisme psoriasique et à la polyarthrite rhumatoïde. En revanche, il y a eu très peu de consultations écrites pour des douleurs rachidiennes isolées.

DEUXIEME PARAGRAPHE



TROISIEME **PARAGRAPHE**

Les maladies mentales : l'iceberg ?

Des troubles mentaux peuvent être évoqués dans 4 % des consultations. Il s'agissait le plus souvent de manifestations relevant des catégories contemporaines des troubles anxieux et des troubles de l'humeur ainsi que des troubles somatoformes, dans deux expressions principales, le trouble de conversion et l'hypochondrie. Plus rarement, les manifestations étaient plus sévères, avec des éléments psychotiques, relevant des catégories contemporaines des troubles bipolaires, des dépressions majeures ou des schizophrénies. Malgré le développement d'une réflexion sur la maladie mentale au cours du XVIII^e siècle, les troubles mentaux n'ont été que très imparfaitement appréhendés et pris en charge par la médecine et ses praticiens pendant les siècles modernes. De ce fait, la faible fréquence de ces troubles dans les consultations françaises ne reflète probablement pas tant la réalité épidémiologique que l'insuffisance des catégories conceptuelles et des prises en charge médicales de ceux-ci.

Extrait La revue du Praticien – Avril 2015



INTRODUCTION

PREMIER PARAGRAPHE

Les consultations médicales écrites

L'analyse des consultations médicales écrites s'avère très précieuse pour caractériser ce dont les hommes et les femmes des siècles passés souffraient ou, du moins, se plaignaient.

Attestée dès l'Antiquité, la pratique de la consultation médicale écrite s'est développée en Italie à la fin du Moyen Âge puis en France et dans la plupart des pays européens à l'époque moderne. Jusqu'au début du XIXe siècle, la consultation écrite fut un acte médical courant, tarifé, associé à un genre littéraire codifié. Les textes, de quelques pages, rédigés à distance en réponse à un « mémoire » détaillé ou à l'issue de rencontres avec les malades, reprenaient les informations pertinentes sur le malade et la maladie, puis présentaient une analyse de la maladie avec ses aspects diagnostiques, pronostiques et étiologiques, et enfin les décisions thérapeutiques (remèdes et régime de vie).

En latin puis généralement en langue vernaculaire à partir du XVIIIe siècle, les consultations écrites étaient régulièrement colligées sous forme de recueils à destination des étudiants ou des jeunes praticiens.

Pathologies de l'abdomen, du thorax puis des membres

L'analyse des appareils atteints offre un autre point de vue sur les **fardeaux pathologiques** portés par les Français **de l'époque moderne**.

Les maladies de **l'appareil génito-urinaire** arrivent en tête avec 18 % des consultations écrites ; elles incluaient de nombreuses infections sexuellement transmissibles, des lithiases urinaires et des stérilités. Les maladies de **l'appareil digestif** étaient presque aussi fréquentes et recouvraient des maladies du foie et des voies biliaires (notamment des lithiases compliquées), des diarrhées chroniques, des troubles hémorroïdaires ainsi que de nombreuses plaintes ressemblant à nos actuelles « colopathies fonctionnelles ». Venaient ensuite, à peu près avec la même fréquence de 10 %, les maladies de **l'appareil respiratoire** et celles du **système nerveux** : les premières principalement de nature infectieuse (notamment tuberculeuse) ou rattachables aux actuelles bronchopneumopathies chroniques obstructives ; les secondes comprenant des épilepsies, des migraines, des paraplégies et davantage encore des hémip légies dont la présentation évoque souvent une origine vasculaire. Les **maladies de la peau** et les **maladies ostéo-articulaires** motivaient environ 5 % des consultations. Les premières sont difficiles à caractériser précisément faute d'une sémiologie clinique performante, qui n'a été développée qu'à la fin du XVIIIe siècle. Toutefois, les dermatoses infectieuses (érysipèle, herpès), l'eczéma et le psoriasis semblent avoir été courants. Les maladies ostéo-articulaires incluaient des lombosciatiques, des cruralgies, des arthroses de la hanche et du genou ainsi que des atteintes inflammatoires qui peuvent être rattachées à la goutte commune, au rhumatisme psoriasique et à la polyarthrite rhumatoïde. En revanche, il y a eu très peu de consultations écrites pour des douleurs rachidiennes isolées.

DEUXIEME PARAGRAPHE



TROISIEME PARAGRAPHE

Les maladies mentales : l'iceberg ?

Des **troubles mentaux** peuvent être évoqués dans 4 % des consultations. Il s'agissait le plus souvent de manifestations relevant des catégories contemporaines des troubles anxieux et des troubles de l'humeur ainsi que des troubles somatoformes, dans deux expressions principales, le trouble de conversion et l'hypochondrie. Plus rarement, les manifestations étaient plus sévères, avec des éléments psychotiques, relevant des catégories contemporaines des troubles bipolaires, des dépressions majeures ou des schizophrénies. Malgré le développement d'une réflexion sur la maladie mentale au cours du XVIII^e siècle, les troubles mentaux n'ont été que **très imparfaitement appréhendés et pris en charge** par la médecine et ses praticiens pendant les siècles modernes. De ce fait, la faible fréquence de ces troubles dans les consultations françaises ne reflète probablement pas tant la réalité épidémiologique que l'insuffisance des catégories conceptuelles et des prises en charge médicales de ceux-ci.

Extrait La revue du Praticien – Avril 2015

CORRECTION DE LA CONTRACTION

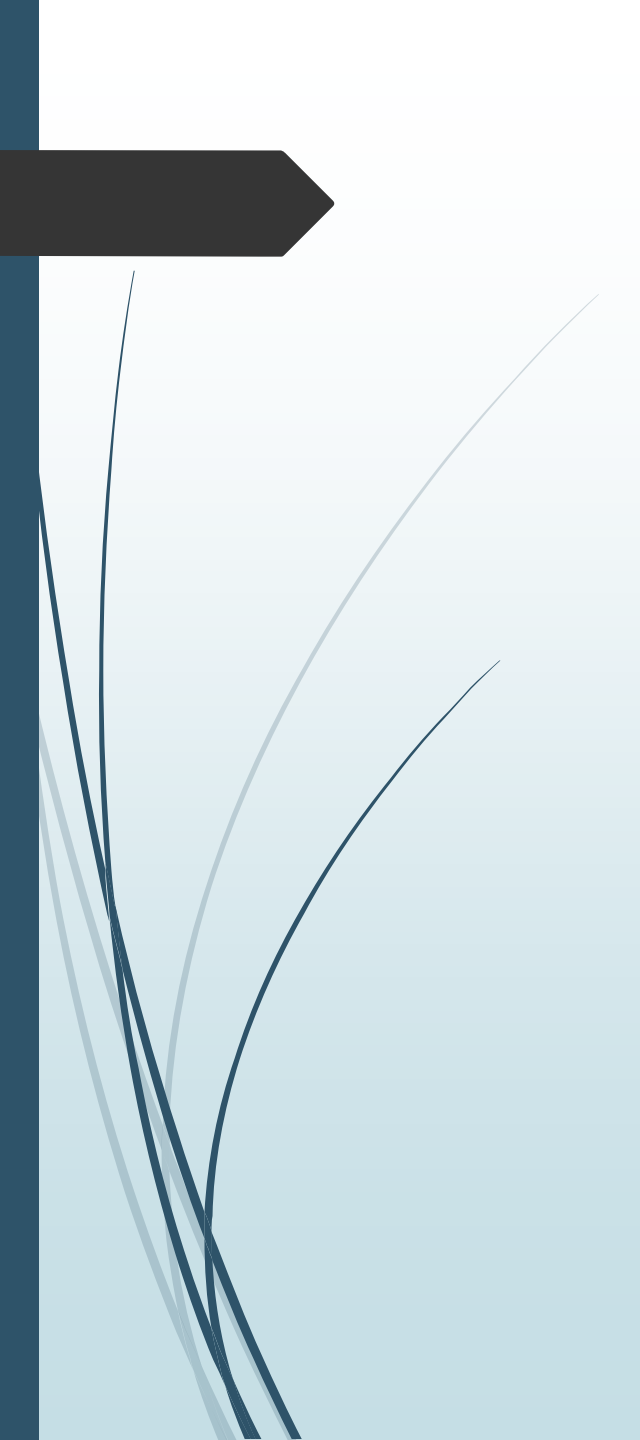
- Texte de 590 mots à résumer en 60 mots maximum

L'analyse / des consultations / médicales, / écrites / depuis / l'Antiquité, / et / retraçant / les pathologies / des hommes / à / travers / l'Histoire / renseigne / sur / la démarche / diagnostique, / l'étiologie, / le pronostique / et / la prise / en charge / thérapeutique./ Elles / servaient / de support / pédagogique / aux étudiants./ A / l'époque / moderne,/ les Français / souffraient / de pathologies : / 1) uro-génitales / 2) digestives / 3) respiratoires / 4) nerveuses / 5) dermatologiques / 6) articulaires. / Les troubles / mentaux, / rarement / sévères, / étaient / cependant / mal / traités / et / étudiés./ Faute / de connaissances / sémiologiques / à / l'époque,/ ces données / sont / à / appréhender / prudemment./

GRILLE DE CORRECTION

Notions / expressions	points
§ 1	9
Mot "consultation écrite"	2
Depuis l'Antiquité/ Notion de développement	1
Renseigne sur les maladies dans l'histoire (noti	2
Permet l'analyse des maladies :	1
infos diagnostiques	0,5
infos pronostiques	0,5
étiologie	0,5
thérapeutique	0,5
Reccueil pour les étudiants/jeunes médecins	1
§2	5
Mots "Pathos de l'époque moderne"	2
Urogénital	0,5
digestif	0,5
respiratoire	0,5
nerveux	0,5
dermatologique/peau	0,5
articulations/ostéo-articulaire	0,5

§ 3	4
Notion maladie mentale mal prise en charge	1
Notion maladie mentale peu étudiée	1
Limites de écrits : manque de connaissances sém	2
ORTHOGRAPHE / SYNTAXE	2
TOTAL :	20
*5	100



METHODOLOGIES **DE VOS TUTEURS**

FIN 😊

***BON COURAGE POUR LE CONCOURS BLANC ET SURTOUT
POUR CE DEUXIEME SEMESTRE !***

Déchirez tout !



La team SSH